

ces immenses régions si fertiles où flotte le drapeau britannique et dont les ressources, dans dix ou vingt ans d'ici rendraient l'Angleterre indépendante de toutes les autres sources d'approvisionnement.

Le grain et l'industrie laitière d'Ontario et Québec ont pleinement donné une moyenne habituelle et il faut noter encore combien l'industrie laitière augmente en importance et en accroissement.

L'exportation du fromage a été très forte et à des prix très satisfaisants.

Il s'est exporté beaucoup plus de beurre que dans les années précédentes; on pourrait en exporter quatre fois plus si on produisait une qualité supérieure et s'il obtenait le même rang sur les marchés anglais que notre fromage.

Il est bon de noter que les efforts des gouvernements fédéral et provinciaux ont obtenu des développements satisfaisants qui promettent de plus forts revenus pour l'avenir principalement par suite des appareils frigorifiques.

La production du bois de construction provenant de nos forêts a subi diverses fluctuations l'année dernière.

Les bois de dimension exportés en Angleterre y ont trouvé un bon marché; le manufacturier et l'exportateur ont réalisés de bons prix. La production pour les Etats-Unis n'a pas été aussi heureuse et une législation douanière peu sage lui fera plus de tort encore, à moins cependant qu'une augmentation de droits sur le bois augmente le prix pour le consommateur. Il n'y a pas simplement une question de prix, mais aussi un manque d'activité sur le marché; ce dernier point a affecté la grande masse des manufacturiers eux-mêmes aux Etats-Unis. Un système monétaire et de banque défectueux dans ce pays a peut-être affecté le commerce de bois plus que toute autre chose. De grandes bandes du pays en pleine culture occupées par des fermiers économes n'ont aucune facilité de banque et comme on l'a prouvé dernièrement, ils ne voient jamais de monnaies ou de billet. Il est difficile qu'on puisse améliorer beaucoup la demande du bois dans de telles circonstances. Il y a une autre espèce d'industrie forestière qui a grandi de plus en plus pendant les dernières années, et il est heureux de penser que nous avons encore de aussi grandes richesses dans nos bois.

Le matériel brut pour la fabrication du papier dépend de plus en plus de l'approvisionnement de l'épinette. Les plus gros arbres de cette espèce ne sont d'aucune valeur pour le commerce de bois mais au contraire sont absolument utiles pour la production de la pulpe.

De grandes parties des contrées forestières dans lesquelles on a coupé le pin utile contiennent de grandes quantités d'arbres qui conviennent à cette fabrication. De grands moulins sont déjà en opération, quelques-uns mêmes se sont adjoints des fabriques de papier, d'autres vivent par leurs exploitations aux Etats-Unis et en Angleterre.

C'est une pitié d'exporter des billots d'épinette et nous devons prévoir le temps où nous pourrons en faire de la pulpe dans nos moulins ou exporter le papier. La proposition de placer un droit d'exportation sur les billots de pin et d'épinette, a plus qu'un aspect de politique. Je ne dirai pas un mot de politique.

Ce n'est pas la place dans une adresse comme celle-ci. Mais un droit d'exportation

a un aspect beaucoup plus important comme mesure de conservation de nos richesses forestières, richesses qu'on ne pourra jamais remplacer si on l'épuise. De toute façon la conservation de nos forêts mérite l'attention de nos gouvernements respectifs car ils y sont tous intéressés.

On a examiné, discuté maintes fois la conservation de nos forêts; il n'y a pas de doute que le système de louer des bandes de pays, qu'en terme technique on nomme limites, fait que l'intérêt de chaque propriétaire est de protéger tous les bons arbres à son propre avantage et comme vous le savez l'égoïsme est un puissant moteur, mais, parfois l'intérêt du particulier et celui de la nation ne coïncident nullement on sait que sur le continent européen où existent de grandes forêts de pins et de sapins, le soin entier de leur conservation, est sous le contrôle gouvernementale et il n'est pas permis de couper un seul arbre sans qu'il ait été marqué comme convenable pour cet objet par les gardes forestiers. Par ce moyen on assure la reproduction des arbres et les forêts deviennent inépuisables de générations en générations.

Dans les années précédentes, nos forêts occupaient une telle superficie, qu'on eût considéré comme inutiles de pareils procédés, mais le temps vient certainement où la superficie de bois propres à mettre sur les marchés sera tellement réduite, que pour la sauvegarde des intérêts généraux du pays, il est nécessaire de trouver des moyens de protection.

En ce qui concerne les manufactures, sans m'aventurer sur un champ de disputes, je puis dire qu'un pays qui possède d'aussi grandes ressources de chutes d'eau que le Canada et d'aussi grandes quantités de matières premières, il lui faut étendre une certaine partie de ses forces dans le chemin de l'industrie. C'est dans les environs des chutes d'eau du pays que les manufactures d'articles courants ont été établies en Angleterre et en Ecosse. Le grand développement de l'industrie charbonnière a ensuite amené d'autres conditions. Nous avons aussi le charbon au Canada et là où les chutes d'eau et la matière brute peuvent se rencontrer on ne peut pas dire que les industries doivent être étrangères. On peut douter que le développement de ces industries provoque l'augmentation de la population et la prospérité générale; on ne peut pas douter non plus que le gouvernement doit entretenir et encourager de telles industries dans leur enfance. Je crois ainsi ne pas entrer sur le terrain de la discussion.

Je dois dire cependant qu'il est impossible à quelques manufacturiers que ce soit qu'à cette époque de commencer à outrance de faire des profits à moins qu'ils aient les machines les plus perfectionnées et le pouvoir moteur le plus économique, la direction la plus habile pour la production, la meilleure distribution du travail et les meilleures facilités de transport et de communication. En plus il est de plus en plus essentiel que le manufacturier spécialise, c'est-à-dire qu'il devra produire quelques articles qui seront connus comme siens; portant son nom et qu'ils auront une garantie d'excellence telle que le nom vendra la marchandise, comme par exemple la coutellerie de "Rogers," les toiles de "Horrock."

Quand un manufacturier atteint

une situation semblable et qu'il a pris ses dispositions pour la maintenir, il est sur le chemin d'un succès durable et de la fortune. Dans plusieurs branches de l'industrie, nous avons obtenu cette situation. Certaines marques de farines sont bien connues à l'étranger, de même que certaines marques de fromage, de bois scié et de planches. Un client de notre banque a établi la réputation de sa marque pour les œufs en Angleterre et les marchands de ce pays la réclament. Nous exportons du mobilier dans l'Afrique du Sud, du matériel agricole et d'autres articles en Australie, du beurre au Japon et de grandes quantités de cuir en Angleterre; si on accorde quelque attention à la qualité, à la bonne fabrication et aux besoins exacts du marché, il n'y a pas de raisons pour que ce genre de commerce ne se développe très largement. Pour des articles tels que le beurre et les pommes il n'est pas suffisant de fournir simplement de bonnes marchandises, elles doivent être empaquetées proprement et avec goût, selon la fantaisie du marché où elles vont, autrement elles n'acquiesceront jamais la faveur générale.

Nos exportations de pommes l'année dernière ont souffert énormément par le manque de soin dans l'emballage, et ce commerce a été tellement affecté qu'il prendra un temps considérable pour le recouvrer.

Nos vergers sont réputés comme étant les meilleurs du monde, il en est de même de nos vignobles et de nos jardins produisant les pêches. Je parle de tout ceci pour ceux qui liront ces paroles afin qu'ils chassent de leur esprit cette idée que le Canada est un pays de neiges perpétuelles. Je ne pense pas que nous devions des remerciements à l'entrepreneur poète anglais qui dernièrement chantait nos oranges sous le nom de "Lady of Snows." Nous avons de la neige, c'est vrai, et elle nous est excessivement utile pour fertiliser le sol et nous permettre de produire de superbes pêches, des raisins, des melons, des pommes, comme nous le faisons. Pendant que je suis sur ce sujet, je puis dire qu'il lui a été fait beaucoup de mal par le grand nombre de peintures neigeuses; nous en avons eu trop de cette sorte. Je crois qu'il nous serait profitable de publier un livre du Canada en été.

Notre industrie fruitière augmente chaque année et elle mérite d'être traitée avec soin et habileté. Convenablement entreprise, c'est peut-être la branche la plus profitable de la culture du sol.

L'industriel du charbon de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick a donné d'excellents résultats durant l'année. On a obtenu de notables résultats dans cette branche importante en s'y appliquant avec talent et science et en se servant des meilleures machines.

Pendant l'année dernière et la précédente, le Canada a vu se développer d'une façon remarquable ses mines d'or de la Colombie Anglaise; cette industrie est nouvelle. Les mines du nord de la Province ont pendant un certain temps attiré autant d'attention que celles de l'Australie et de la Californie, mais n'ont pas obtenu les mêmes résultats. Les développements plus récents se sont produits dans des régions dont on avait à peine entendu parler jusqu'à ces dernières années. Les résultats promettent beaucoup plus que tout ce qu'on